

Intervention du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance inaugurale du Colloque libano-roumain *Mircea Eliade : religion, philosophie, littérature*, organisé par le Centre d'Etudes Michel Henry et le Département de philosophie de la Faculté des Lettres et des sciences humaines de l'USJ, en partenariat avec la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie, le mercredi 12 février 2020, à 17h00, à la salle polyvalente (Bâtiment C-5^{ème} étage) - CSH, rue de Damas.

Il m'est bien cher d'être avec vous, en ce moment inaugural de ce congrès libano-roumain sur un géant de l'histoire et de la pensée philosophique des religions, Mircea Eliade, et de partager quelques réflexions sur cette opportunité. C'est en bref une belle réalisation du Département de philosophie de notre Faculté des Lettres et des sciences humaines associée à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca en Roumanie. Ce colloque vient enrichir les relations culturelles et académiques entre la Roumanie et le Liban, entre l'USJ et les universités roumaines, nous rappelant toujours que l'un des fondateurs de l'Institut d'études islamo- chrétiennes de l'USJ fut le regretté André Scrima qui a laissé d'inoubliables traces sur cette terre du Liban. La conférence qui se tient en parallèle de ce colloque, dédiée au P. Scrima, est une belle illustration de la place qu'il a occupée et qu'il occupera dans notre mémoire culturelle et spirituelle.

Me tournant vers le colloque que vous commencez aujourd'hui, je peux dire que ce n'est pas tous les jours qu'une telle manifestation culturelle puisse se tenir, surtout en ces moments difficiles et peu hospitaliers que connaît notre pays, le Liban, du fait de la crise économique et sociale sans pareil, une crise qui impose le jeu de l'encerclement de la circulation de la pensée, ce qui nous conduit à invoquer une apparition hiérophantique qui puisse nous aider à sortir de l'impasse.

Il ne s'agit pas pour moi, dans cet ordre bien introductif de cet important et scientifique colloque, de prétendre à un traitement de l'un ou l'autre thème de la pensée éliadienne ou de risquer une synthèse de son œuvre si riche et si complexe, surtout dans le domaine

religieux. Pour moi, et partant du contexte religieux actuel dans notre région où religion, politique, économie et société s'enchevêtrent, je choisis de mettre l'accent sur la méthodologie de la démarche phénoménologique qui assure quelque part l'unité de l'ensemble de l'œuvre. Ce qui m'intéresse alors c'est le fait qu'il fut l'un des premiers à considérer la religion comme phénomène socio-historique à étudier et qui peut dégager des notions universelles à en tenir compte dans toute perception du religieux, sous la forme par laquelle il se manifeste. De ce fait, la structure de l'expérience religieuse est, selon Eliade, « hiérophanie » définie simplement comme la « manifestation du sacré ». Celui-ci est perçu par l'*homo religiosus* comme la manifestation de la réalité absolue qui se manifeste dans le relatif, le parfait dans l'imparfait, l'infini dans le fini. La hiérophanie présuppose l'hétérogénéité totale, la discontinuité radicale entre ce qui s'incarne (le sacré, l'absolu) et ce dans quoi il s'incarne (le profane, le relatif). Il y a entre les deux une différence non pas quantitative, mais qualitative. C'est le Tout-Autre (*Ganz Andere*) qui se manifeste et ne se laisse réduire à rien de ce qui nous est connu ou qui pourrait relever de notre volonté, de notre appropriation.

Mais cette analyse qui fait suite d'une manière bien précise à d'autres historiens et penseurs de la religion, conduit à accorder une importance particulière à la dialectique du sacré à partir de laquelle Eliade ordonne la complexité infinie de ce phénomène et plus encore la théorie du symbolisme religieux dans laquelle cette dialectique s'enracine et se déploie au cœur même du profane. Même s'il y a différence qualitative entre les deux catégories, il y a toujours le risque que le sacré s'infilte dans le profane en le rendant sacré comme dans la notion du *haram*. L'objet profane n'a de réalité qu'en tant qu'il est susceptible d'hiérophanie. L'objet apparaît à l'homme comme sacré, parce qu'il incarne tout à coup l'absolu. C'est par une *grâce* obscure, par *élection*, que cette qualité vient s'ajouter à l'objet profane et c'est pourquoi, il est dit qu'il n'y a que le profane qui existe pour Eliade. Cependant, cet objet ne sera pas simplement vénéré pour lui-même, mais en tant qu'il montre, manifeste le Tout-Autre. Il est possible que l'absolu quitte un jour cet objet pour

en investir un autre. Il y aura alors un transfert du sacré. L'objet qui était consacré redeviendra un objet profane.

En transférant ce postulat à nos réalités dites religieuses de notre espace moyen- oriental, nous constatons, d'une part, la pertinence de la méthodologie d'Eliade et d'autre part, la réalité de la religion au pluriel et dans ses différentes expressions comme phénomène social et historique, au moment où ce religieux est considéré dans ses multiples manifestations variées, en soi sociales ou culturelles ou politiques, comme le sacré par excellence, donc intouchable, tout-autre et tout- puissant. L'homme religieux, investi d'hiérophanie, se pense comme l'élu, le mis à part et le choisi pour être le dépositaire de la foi et de la loi. Ce même homme peut redevenir profane en étant délesté de son sacré et ainsi être considéré comme le profane sinon l'impur par excellence. L'homme moderne est la manifestation ultime de ce profane car lorsqu'il pose un acte, il le pose comme son acte, dépourvu de toute portée religieuse.

Nos sociétés, même si elles sont ouvertes sur le monde moderne et même si ses habitants vivent sous le régime du mondialisme médiatique, ont tendance à considérer tout acte comme étant partiellement ou totalement religieux. Mircea Eliade demeure notre contemporain puisqu'il nous donne les clefs d'une meilleure compréhension de la place et de la fonction de la religion dans notre société.

Difficile de conclure avec Mircea Eliade. C'est pourquoi votre colloque s'impose et ouvrira des perspectives intéressantes pour mieux comprendre sa pensée ! Bon colloque et merci d'avance aux conférenciers.